

FREUD ET LE SYMPTÔME

Freud a découvert la valeur métaphorique des symptômes analytiques.

Dans ses études sur l'hystérie et la névrose obsessionnelle, le père de la psychanalyse a découvert que les symptômes des patients n'étaient pas, comme en médecine classique, un signe de dysfonction organique.

L'élément décisif pour avoir un "symptôme analytique" est en fait exclure l'étiologie organique. Le symptôme médical est donc résolu lorsque la cause organique qui l'a causé est traitée par thérapie médicale.

Freud a théorisé que les symptômes analytiques étaient plutôt des « formations de compromis » entre des instances opposées, résultat d'un conflit inconscient qui se produit chez le patient.

Le deuxième ingrédient de base à avoir un « symptôme analytique » est donc la question : le patient, devant le symptôme, commence à se demander « qu'est-ce que cela signifie ? », « pourquoi cela m'arrive-t-il ? ».

Le symptôme analytique ne devrait pas être supprimé, mais interprété.

C'est le début de l'"implication subjective" du patient dans sa souffrance, la porte d'entrée pour le patient dans une analyse.

Cependant, le patient ne ressent pas toujours le symptôme en tant que tel. Nous avons un exemple en névrose obsessionnelle : les comportements des névrosés obsessionnels ne sont souvent pas un sujet douteux, qui agit sur eux sans se demander "pourquoi cela m'arrive-t-il ?".

Pour cette raison, Freud insiste sur le fait qu'il est nécessaire de «construire» le symptôme, ce qui en fait une raison pour une question métaphorique pour le patient : «Que dit ce symptôme sur moi et ma vie?» ".

Comme le fait remarquer Lacan : « le symptôme ne se forme que lorsque le sujet en est conscient... sinon il n'y a pas moyen de sortir, parce qu'il n'y a rien à en parler, parce qu'il n'y a pas moyen d'attraper le symptôme pour les oreilles

Il faut que le symptôme devienne la source d'une enquête, pour pouvoir en parler, ouvrant l'espace pour une enquête subjective.

Lacan à suivre :

« Qu'est-ce que l'oreille en question ? C'est ce qu'on peut appeler le symptôme non assimilé, non assimilé par le sujet.

Parce que le symptôme sort de l'énigme qui n'a pas encore été formulée, l'étape nécessaire n'est pas de le faire formuler, mais de faire en sorte que quelque chose dans le sujet prenne forme afin qu'il suggère qu'il y a une cause

(Le Séminaire, Livre X, Anxiété)

En psychanalyse il faut donc que le symptôme devienne une énigme pour le patient : sans énigme il n'y a pas de question et sans question il n'y a pas d'implication du patient dans sa propre souffrance.

Si cette enquête commence, alors le patient peut révéler le conflit inconscient qu'il a trouvé dans le symptôme son compromis, pour trouver, grâce à l'analyse, une solution différente, nouvelle, libérée de la souffrance du symptôme.

Pour aller plus profond :

-Sigmund Freud – Compendium de psychanalyse

-Jacques Lacan - Le Séminaire, Livre X, l'angoisse.